

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2017)

Heft: 46

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Aggeler, Mirjam

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MIRJAM AGGELER • Leben in einer Parallelwelt. Du denkst jetzt an Science-Fiction oder irgendwelche Verschwörungstheoretiker*innen mit Alu-Hüten? Obwohl das vielleicht die gängigsten Assoziationen sein mögen, sind Parallelwelten viel weniger von unserem Leben losgekoppelt, viel integrierter in unseren Alltag, als wir im ersten Moment denken.

Während es schnell einleuchten dürfte, dass beispielsweise das Internet als eine Art Parallelwelt betrachtet werden kann, überrascht diese Perspektive mit Blick auf das Militär vielleicht eher. Und noch etwas komplizierter wird es dann in der Liebe.

So unterschiedlich sie auch sein mögen, all diese Parallelwelten haben eines gemeinsam: So parallel, so ohne Berührungspunkte zum alltäglichen Leben sind sie nicht. Und dennoch sind es kleine Universen mit eigenen Regeln, die nur als solche funktionieren können, wenn sie sich klar von unserer Vorstellung vom «normalen» Leben unterscheiden. Sie brauchen ein Gegenüber, oder eben eine Parallelwelt, in deren Gegensatz sie sich überhaupt erst als eigenständige Welt definieren können. Sei es in Form des anonymen Kontakts in der virtuellen Welt im Gegensatz zur

persönlichen Begegnung im realen Leben, sei es in Form einer magisch verklärten Wolke sieben, die sich als Gegensatz zu nicht-romantischen Beziehungen definiert oder in Form eines Feindbildes, das für alles steht, was am eigenen Selbst verneint werden muss. Das Grundrezept also: Konstruiere ein Gegenüber, in dessen Gegensatz du deine Entität begründest.

Kein Wunder also, gehört zu den wichtigsten Instrumenten von androzentrisch konstruierten Realitäten der Ausschluss von allem Nicht-männlichen, sowie das Zelebrieren und Zementieren von hegemonialen Männlichkeiten bis hin zum toxischen Kollaps, der in seiner radikalsten Form tödlich sein kann – für das Gegenüber wie auch für das männliche Selbst.

Ist es wirklich das, was wir wollen? Eine selbstzerstörerische Ordnung, die sich paradoxerweise gleichzeitig in eben dieser Zerstörung aufrecht erhält und reproduziert? Eigentlich kann es nur eine logische Antwort auf diese Frage geben und dennoch lautet sie in unserer Gesellschaft oft: Ja.

MIRJAM AGGELER, TRADUCTION: ADÈLE HERTZOG • Vivre dans un monde parallèle. Ces mots te font penser à la science-fiction ou à de quelques théoricien*ne*s du complot avec des chapeaux en aluminium ? Bien que cela soit peut-être les associations les plus courantes, les mondes parallèles sont bien moins éloignés de notre vie et bien plus intégrés dans notre quotidien qu'on ne le pense au premier abord. Tandis qu'il a rapidement été mis en lumière qu'Internet peut être considéré comme une sorte de monde parallèle, cette perspective surprend peut-être plus en étant appliquée à l'armée. Et cela se complique encore en matière d'amour.

Aussi différents qu'ils puissent être, tous ces mondes parallèles ont un point commun: ils ne sont pas à ce point parallèles, à ce point sans point de contact avec la vie quotidienne. Et cependant, ce sont de petits univers avec leurs règles propres qui ne peuvent fonctionner qu'en tant que tels s'ils se différencient clairement de notre représentation de la vie «normale». Ils ont besoin d'un pendant ou même d'un monde parallèle, ils ne pourront se définir comme monde indépendant que dans l'opposition avec celui-ci.

Que ce soit sous forme d'un contact anonyme dans le monde virtuel par opposition au contact personnel dans la vie réelle, que ce soit sous forme d'un septième ciel transfiguré comme par magie, qui se définit comme contraire aux relations non-romantiques ou sous forme d'un spectre qui représente tout ce qui doit être consigné en nous-même. La recette de base est donc la suivante: dessine un vis-à-vis auquel tu t'opposeras pour justifier ton entité. Il n'est par conséquent pas surprenant que fasse partie des instruments les plus importants des réalités construites sur une approche ando-centrée l'exclusion de tout ce qui n'est pas masculin ainsi que la célébration et la cristallisation de constructions hégémoniques de la masculinité jusqu'à l'effondrement toxique qui peut être, dans la forme la plus radicale, mortel – pour l'homme lui-même et celui qui est en face de lui. Est-ce vraiment ce que nous voulons ? Un ordre auto-destructeur qui paradoxalement, se maintient et se reproduit simultanément dans cette destruction ? En fait, il ne peut y avoir qu'une réponse logique à cette réponse et elle se fait entendre souvent dans notre société: oui.